

## ÉDITORIAL TÉLÉ-RÉALITÉ

Préparer les entraîneurs à faire face aux réalités de leur profession a été un dénominateur commun lors des séances de l'UEFA consacrées à la formation des entraîneurs et est aussi le sujet d'un article qui est publié plus loin dans ce numéro. Pourtant, les réalités quotidiennes évoluent sans cesse. Les défis auxquels est confronté l'entraîneur d'élite des temps modernes dans sa quête de survie et de succès semblent en constant développement à l'instar d'une tache d'huile se répandant sur l'eau. Jusqu'à relativement récemment, peu de gens se seraient souciés – ou même auraient entendu parler – de la propriété de joueurs de football par une tierce partie. De nos jours, cela est devenu une tendance inquiétante – au point que le Comité exécutif de l'UEFA a pris une position ferme sur le sujet et a pleinement approuvé la recommandation du Conseil stratégique du football professionnel préconisant l'interdiction d'une telle pratique.

Le président de l'UEFA a déclaré que «tant du point de vue éthique que du point de vue moral, il n'est pas bon» que ce qu'on appelle les «droits économiques» des joueurs puissent être la propriété de tierces parties qui sont intéressées uniquement au profit lié à ce «commerce» particulier. Il y a donc des questions d'intégrité qui sont profondément inquiétantes, dont la crainte compréhensible que de tierces parties puissent chercher à influencer les performances d'une équipe ou, au moins, qu'elles puissent être perçues aux yeux du public comme ayant eu une telle influence.

C'est là que l'entraîneur se dresse et prend bonne note. Quel est l'impact de la propriété par de tierces parties dans le vestiaire? Les techniciens se trouvant en première ligne acceptent avec réticence que cela fasse partie du métier quand des agents ou des représentants empoignent promptement le téléphone pour demander un «meilleur traite-

ment» pour leurs protégés. Mais, dans quelle mesure la construction de l'équipe et l'esprit d'équipe sont-ils potentiellement affectés quand le «propriétaire» d'un joueur est une société tierce qui n'a pour seul objectif que de réaliser son investissement en transférant le joueur dans une autre équipe?

Souvent le joueur lui-même ne connaît peut-être pas l'identité de la tierce partie qui est propriétaire de ses «droits économiques». L'entraîneur ne la connaît peut-être pas non plus. De même, l'entraîneur ignore peut-être si d'autres joueurs de son effectif ont leurs «droits économiques» en mains de la même (ou d'une autre) tierce partie. Il ne sait peut-être pas si et quand une tierce partie tentera d'exercer une influence pour que le joueur soit transféré dans un autre club.

Ce manque de transparence n'est guère propice à l'établissement de relations entre un entraîneur et les joueurs de son équipe. Une situation encore plus sinistre, dans le contexte de l'environnement de travail de l'entraîneur, pourrait être créée si la tierce partie fait des recommandations directement au comité d'un club. Pour résumer, si une tierce partie décide du moment où un joueur peut être vendu, pour quelle somme et à qui, cela va inévitablement saper les relations entre un entraîneur et son joueur. Le joueur peut aussi trouver que (à son insu) des décisions concernant son destin et son avenir sportif sont influencés par une partie extérieure qui n'a pas un réel intérêt à sa formation et à son développement mais dont le seul souci est de réaliser du profit.

Ce n'est qu'un élément parmi d'autres qui peuvent contribuer à un taux de victimes élevé au sein de la profession d'entraîneur et il y a manifestement beaucoup de travail éducatif à effectuer dans la préparation des entraîneurs à cette sorte de télé-réalité dans laquelle, s'ils ne sont pas vigilants, ce sera à la même personne que l'on demandera à chaque épisode de «quitter la maison».

## SOMMAIRE

INTERVIEW IOAN LUPESCU	2-5
ENGAGEMENT EN FAVEUR DE LA PROFESSION D'ENTRAÎNEUR	6-7
RESPECT LA PROFESSION D'ENTRAÎNEUR A-T-ELLE SA JUSTE PART?	8-9
LE FACTEUR ALLEMAND	10-11
LE DERNIER MOT	12



Le couronnement d'une saison exceptionnelle. L'entraîneur du FC Bayern Munich, Jupp Heynckes, respire la satisfaction pendant qu'il soulève le trophée de la Ligue des champions de l'UEFA à Wembley.

Ioan Lupescu

Responsable en chef Questions techniques de l'UEFA

# L'INTERVIEW

La stature du président de l'UEFA dans le monde du football projette une ombre d'une impressionnante ampleur. Mais dans la liste du personnel de l'Administration figure également un homme qui porta le maillot n° 5 de son pays à l'EURO 96 et à la Coupe du monde de 1994, le maillot n° 21 au tour final de la Coupe du monde de 1990 et le n° 15 lors de l'EURO 2000 et qui totalise 74 sélections en équipe nationale en tant que demi offensif. A sa grande déception, les deux parcours en Coupe du monde se terminèrent par l'épreuve des tirs au but et, bien qu'il eût transformé ses tirs, la Roumanie fut éliminée 4-5 par la République d'Irlande en huitièmes de finale en 1990 et par la Suède en quarts de finale quatre ans plus tard. Sa carrière en club commença sous les couleurs du FC Dinamo Bucarest à l'âge de 17 ans et connut son apogée pendant huit saisons en Bundesliga allemande avec Bayer 04 Leverkusen et le VfB Borussia Mönchengladbach. Il obtint sa licence Pro d'entraîneur en Allemagne mais son désir d'avoir une plus large vision du football le conduisit jusque dans la sphère administrative. Cette vaste expérience faisait de lui un candidat idéal pour poursuivre le travail d'Andy Roxburgh qui a quitté ses fonctions après 18 ans comme directeur technique de l'UEFA. Il est judicieux que *The Technician* présente l'homme qui porte officiellement le titre de responsable technique de l'UEFA. C'est

## IOAN LUPESCU



*Tout d'abord, parlez-nous du parcours qui vous a mené du football de base – qui est l'une de vos responsabilités – au statut de vedette internationale, d'entraîneur et de dirigeant.*

J'ai commencé à jouer en Autriche quand j'avais cinq ou six ans. J'ai passé une partie de mon enfance dans ce pays parce que mon père était aussi footballeur et a joué en Autriche pendant cinq ans à la fin de sa carrière. Quand je suis retourné en Roumanie, j'ai gagné les rangs de Dinamo quand j'avais 11 ans et j'y suis resté jusqu'à l'âge de 21 ans. Après la révolution en 1990, je suis parti pour jouer en Bundesliga et j'ai passé huit ans en Allemagne – six à Leverkusen et deux à Mönchengladbach. Puis je suis retourné à Dinamo et ai passé de brèves périodes en Turquie

et en Arabie saoudite. J'ai terminé ma carrière en 2002 et, en 2003, j'ai passé ma licence Pro à Cologne. J'ai effectué ma formation pendant six mois sous la direction d'Erich Rutemöller, qui était responsable de la formation des entraîneurs à cette époque. Puis je suis retourné en Roumanie pour commencer à exercer le métier d'entraîneur. Mais, après six mois, j'ai cessé cette activité parce que j'ai pu voir des choses qui m'ont vraiment mis mal à l'aise. Puis, en 2005, Mircea Sandu – qui est actuellement membre du Comité exécutif de l'UEFA – s'est porté candidat aux élections pour la présidence de la Fédération roumaine de football et m'a demandé de le rejoindre dans l'administration. Nous avons discuté pendant plusieurs jours des choses que je souhaitais changer et nous avons élaboré un plan d'action. Il a remporté



*Ioan Lupescu interviewé  
le Norvégien Stig Inge  
Bjornebye et l'Espagnol  
Fernando Hierro (à droite)  
lors du récent atelier  
de l'UEFA sur le football  
de base à Oslo.*

l'élection, de sorte que j'ai entamé une carrière de cinq ans et demi comme directeur de la Fédération roumaine de football – ce qui a été une époque fantastique pour moi parce que j'ai dû apprendre beaucoup de choses. Je m'occupais des équipes nationales, j'étais responsable du marketing et il y avait d'autres choses à organiser, comme le congrès. Il y avait beaucoup à faire. Dans l'intervalle, j'ai œuvré pendant cinq ans comme membre de l'Instance disciplinaire de l'UEFA et comme délégué de match. En même temps, j'ai été membre de la Commission du développement technique. Aussi ai-je beaucoup appris sur les structures des deux organisations.

*Pour revenir au football de base, vous étiez récemment sur scène lors de l'Atelier du football de base de l'UEFA à Oslo avec Fernando Hierro et Stig Inge Bjornebye. Tous deux ont affirmé qu'on leur avait dit, quand ils étaient adolescents, qu'ils n'étaient pas assez bons pour être à la hauteur. Est-ce que cela vous est arrivé?*

Non, mais j'ai dû faire face à une situation différente parce que mon père, Nicolae, était aussi un joueur professionnel et un international. Il disputa une Coupe du monde en 1970 et les gens étaient toujours enclins à dire que je me trouvais dans l'équipe uniquement parce que j'étais le fils de Lupescu. Je connais d'autres joueurs qui ont eu le même problème et qui n'ont jamais été vraiment jugés sur leurs qualités de footballeurs; ils l'ont été plutôt sur leur ascendance – et certains d'entre eux étaient de bons joueurs... Fort heureusement, mon père n'est jamais vraiment intervenu dans ma carrière même s'il a eu évidemment une grande influence sur elle. Il a simplement dit que si j'aimais vraiment le football, il fallait aller aussi loin que je le pouvais et que, de toute façon, le secret était seulement le travail, le travail et encore le travail... Vous pourriez dire que mon père a été mon meilleur entraîneur durant mes jeunes années, non pas tellement à cause de ce qu'il m'a donné du point de vue des qualités ou du talent mais plutôt en ce qui concerne l'attitude que j'ai eu vis-à-vis du football. Je crois que parfois les parents poussent leurs enfants beaucoup trop fort. Il est triste de voir qu'ils vont à l'entraînement ou aux matches et qu'ils passent leur temps à donner des instructions ou quelque chose de pire encore. C'est une grave erreur. C'est pourquoi je soutiens entièrement les clubs formateurs et les associations nationales qui élaborent des directives claires pour les parents.

*Durant l'époque où vous étiez joueur quels ont été les entraîneurs qui vous ont le plus influencé?*

Je dois dire que j'ai eu beaucoup d'entraîneurs différents les uns des autres et je ne saurais dire si c'est une bonne chose ou une mauvaise chose

pour un joueur. Durant les huit années que j'ai passées en Allemagne, j'ai eu neuf entraîneurs – et un grand nombre comme Hannes Bongarts, Bernd Krauss, Norbert Meier et Friedl Rausch durant mes deux saisons à Mönchengladbach. Mais j'aimerais revenir à l'entraîneur qui m'a intégré dans la première équipe de Dinamo quand j'avais 17 ans: Mircea Lucescu. C'était un très, très bon entraîneur, en particulier lorsqu'il s'agissait d'encourager les jeunes joueurs. Il m'a fait une forte impression et je pense qu'il a connu le même succès en Turquie et durant les sept ou huit ans qu'il a passés en Italie. Ses résultats lors des neuf dernières années à Donetsk sont remarquables et je pense qu'il a obtenu le titre national chaque saison à l'exception d'une seule et il a fait entrer le club dans l'Histoire en remportant la Coupe UEFA et en atteignant les quarts de finale de la Ligue des champions. Il a eu une grande influence sur ma carrière. En Allemagne, j'ai également travaillé avec Dragoslav Stepanovic, Jürgen Gelsdorf et Erich Ribbeck... J'ai appris quelque chose de chacun d'entre eux. Je pense qu'il est aussi important de tirer parti des aspects négatifs de votre carrière parce qu'ils vous apprennent également des choses.

*Quand avez-vous décidé de suivre un cours d'entraîneur?*

J'ai eu l'idée de m'intéresser au métier d'entraîneur six ou sept mois après avoir arrêté de jouer. Je pense qu'environ 95% des joueurs, quand ils atteignent la fin de leur carrière, pensent: «Je veux devenir entraîneur». C'est bien, mais nous devons voir la réalité qui fait que le nombre de postes est limité. Je crois que beaucoup de joueurs tireraient profit en s'ouvrant des horizons et en exploitant le fait qu'il y a de nombreux autres aspects dans le football, qu'il y a beaucoup de possibilités gratifiantes dans le football de base ou la formation des jeunes si on est disposé à apprendre un peu. Mais de nombreux anciens professionnels se concentrent uniquement sur l'obtention immédiate d'un poste d'entraîneur au sein de la première équipe d'un club de première ou de



deuxième division sans penser beaucoup aux autres possibilités. Je pense donc que nous avons un rôle éducatif à jouer en incitant les anciens joueurs à regarder autour d'eux et peut-être à regarder un peu plus loin.

D'ailleurs, je dois admettre que quand j'ai arrêté de jouer à l'âge de 33 ans, je pensais que je savais beaucoup de choses sur le football. Mais quand j'ai commencé ma formation et me suis mis à aborder les aspects théoriques du jeu, j'ai réalisé que je n'en connaissais que 10%. Telle a été mon expérience personnelle et je suis sûr que d'autres personnes ont ressenti la même chose.

#### *Qu'entendez-vous par aspects théoriques?*

Des choses qui peuvent parfois sembler ennuyeuses. Mais quand vous avez terminé le cours, vous réalisez à quel point il vous a été profitable d'avoir étudié différents aspects. Si vous embrassez le métier d'entraîneur, vous devez procéder à un important réajustement en ce sens que vous êtes responsable de 25 joueurs et de 25 caractères différents. Si vous pouvez trouver un terrain d'entente et une logique entre eux et les aider à travailler en tant que groupe, vous avez atteint environ 60% de votre objectif. De nos jours, vous devez essayer de le faire dans un contexte de pressions extérieures telles que médias, agents, présidents de club, qui peuvent

rendre le métier d'entraîneur beaucoup plus difficile. Vous devez acquérir différentes compétences afin d'atteindre vos objectifs.

Quand j'ai passé ma licence Pro, j'ai eu la chance de me trouver dans un groupe de 25 ou 26 personnes dont la plupart avaient été mes collègues. Certains avaient été des coéquipiers durant ma carrière de joueur et d'autres avaient une formation universitaire. Aussi la composition était-elle très bonne. Ceux d'entre nous qui avaient été footballeurs ont écouté ce que les universitaires disaient de la théorie et ceux-ci ont appris de nous l'aspect pratique. C'est pourquoi je crois fermement en la valeur de la rencontre et de l'échange. D'autres aspects précieux pour moi ont été la partie psychologique et la formation concernant les médias. J'ai appris comment m'exprimer devant d'autres personnes et comment communiquer avec les médias. Nous avons rencontré les rédacteurs en chef de publications telles que *Bild-Zeitung* ou *Sport Bild* qui nous ont parlé de la philosophie de leurs journaux. Cela nous a aidés à comprendre exactement pourquoi ils prenaient certaines directions et comment éviter de tomber dans les pièges. Ce fut une bonne formation.

#### *Vous mentionnez une formation universitaire – vous-même avez également obtenu un titre universitaire, n'est-ce pas?*

Oui, j'étais aussi intéressé par les aspects administratifs et éducatifs du football. Aussi ai-je obtenu un master en relations internationales à l'université quand j'ai arrêté de jouer et ai-je suivi les cours à l'Université des sports à Bucarest. C'était important pour moi parce que je pouvais ajouter de nouveaux concepts à l'expérience que j'avais acquise en tant que joueur.

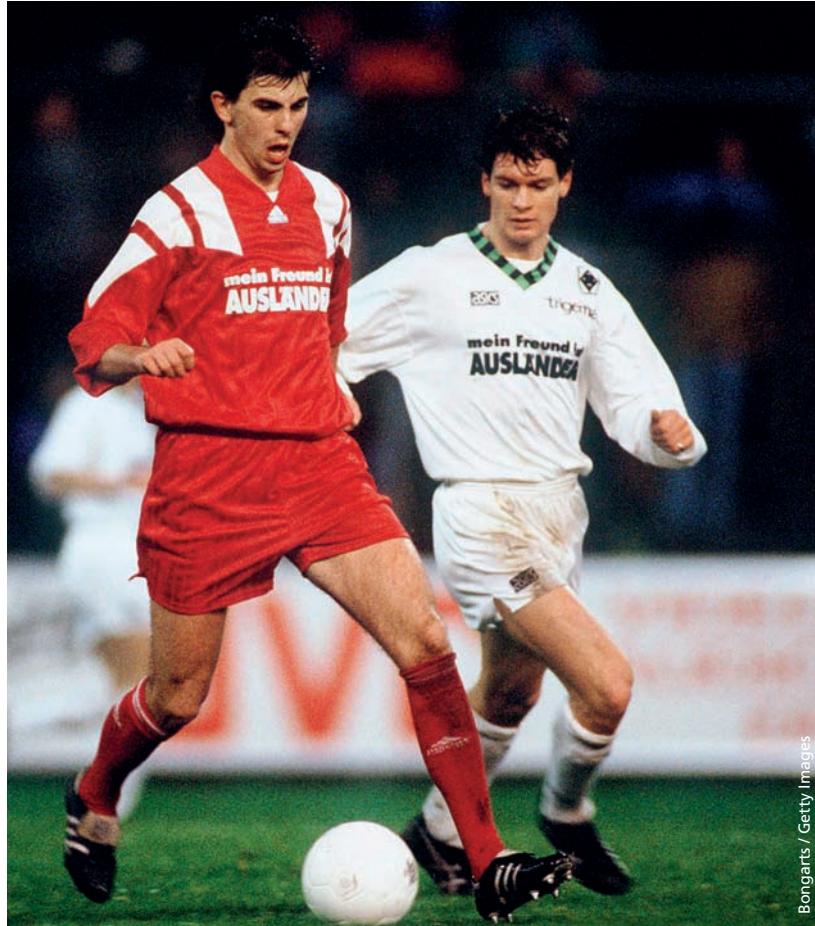
#### *Est-ce que cette formation plus vaste vous a aidé lorsque vous êtes entré à l'UEFA?*

Je le pense. J'ai fait l'objet d'une première approche pour rejoindre l'UEFA à une époque où Mircea Sandu avait des problèmes de santé. Il a été absent du bureau plus ou moins pendant une année complète et quelqu'un a dû s'occuper des affaires de l'association. Ce n'était pas le moment de s'en aller. En 2011, j'ai eu une deuxième approche et j'ai accepté. C'était un bon début parce que j'occupais la fonction de conseiller au sein de la division des associations nationales. Puis j'ai été informé que le directeur technique, Andy Roxburgh, quitterait son poste et j'ai été invité à lui succéder. Après cinq ans dans des postes administratifs, c'était quelque chose d'un peu nouveau pour moi. Mais ce fut positif parce que cela m'a permis d'épousseter les connaissances que j'avais acquises huit ou dix ans auparavant.

#### *Comment vous êtes-vous attelé à ce travail?*

La première chose à souligner est que c'est un beau défi de poursuivre le travail d'Andy Roxburgh. Il a été à l'UEFA pendant 18 ans, a vrai-

*Ioan Lupescu porte le maillot rouge de Bayer 04 Leverkusen contre son futur club lors du match nul 2-2 avec Borussia Mönchengladbach le 11 décembre 1992.*





*Une bonne collaboration avec les services de formation et leur responsable, Frank Ludolph.*

ment accompli un travail fantastique et a fixé des standards extrêmement élevés. Notre objectif est de maintenir ces standards avec, évidemment, une approche légèrement différente. Je dis «évidemment» parce que quand vous arrivez à un poste, vous ne cherchez pas seulement à imiter ce qui a été fait auparavant. Nous avons déjà entamé le dialogue sur la manière dont nous envisageons de nous organiser à l'avenir et le type de programmes que nous désirons développer. Frank Ludolph, notre responsable des services de formation, m'a rejoint pour de longues discussions avec le président de l'UEFA sur l'orientation que nous proposons de prendre. Nous avons discuté avec lui pendant près de quatre heures puis il a dit: «*Mettons-nous au travail*». C'était bien parce qu'il a beaucoup d'idées et a l'expérience à la fois de joueur et d'entraîneur, de sorte qu'il a donné quelques bons conseils – et nous avons aussi pu bénéficier de l'apport précieux de notre secrétaire général, Gianni Infantino.

#### *Pouvez-vous résumer vos objectifs prioritaires?*

Il est difficile de le faire en peu de mots. L'un des objectifs prioritaires est d'établir des partenariats de travail entre l'UEFA et les meilleurs experts dans chaque domaine afin de transmettre une information de grande qualité et la pertinence réelle de ce que les associations nationales tentent de réaliser dans différents domaines. Dans de nombreuses associations membres de l'UEFA, il y a des structures fantastiques pour la formation des entraîneurs. Vraiment fantastiques. Aussi les occasions d'apprendre sont-elles bien réelles. L'une des mesures vraiment positives que l'UEFA a prises a été de créer le Programme de groupes d'étude. Je pense qu'il a eu un impact réel et qu'il correspond

parfaitement à mon idée que les associations nationales devraient travailler ensemble et échanger leurs connaissances et leur expérience. Nous devons accepter d'avoir une formidable diversité. Il y a quelques semaines, par exemple, nous avons organisé à Nyon une manifestation d'échange entre candidats à la licence Pro réunissant des étudiants de quatre associations nationales. L'une d'entre elles était l'Espagne. Et, dans sa présentation, j'ai appris que son système de formation des entraîneurs remontait à 1944! C'est vraiment quelque chose. De toute évidence, chaque association nationale ne peut pas se targuer d'une telle tradition, raison pour laquelle il est si important, de mon point de vue, de réunir nos ressources et d'utiliser nos «plus forts joueurs» pour renforcer l'équipe dans son ensemble.

Je dirais que l'intention est de simplement engager de plus en plus d'associations nationales dans les projets de l'UEFA. Nous discutons des différentes manières de concevoir une conférence ou un atelier, par exemple. Je crois que nous avons beaucoup de gens de qualité dans nos associations nationales et qu'ils devraient être encouragés à participer davantage. Chaque fois que nous tenterons de créer un groupe de travail – que ce soit pour la formation des entraîneurs, le football de base ou autre chose – nous tiendrons des réunions de planification avant la manifestation et nous nous attacherons le concours des meilleurs spécialistes pour concevoir le programme. Je pense que la participation est le mot clé. Si vous voulez résumer la politique très brièvement, vous pourriez dire que toutes nos manifestations futures seront, essentiellement, des «projets d'échange» engageant toutes nos associations membres. Après tout, le football est un sport d'équipe. ●

# ENGAGEMENT EN FAVEUR DE LA PROFESSION D'ENTRAÎNEUR

Le mois de février a été marqué par le 20<sup>e</sup> anniversaire de la dernière séance d'un groupe de travail mis sur pied par l'UEFA afin «d'améliorer les standards de la formation des entraîneurs, de protéger la profession d'entraîneur et de faciliter la liberté de mouvement au sein des pays européens en conformité avec la législation internationale». Ce n'est pas vraiment une pratique courante que de commémorer des adieux.

Mais, quand ce groupe de directeurs techniques et d'experts issus de différentes associations nationales se réunit pour la dernière fois, il pleurait la disparition, au mois de novembre précédent, de son président, Václav Jira. Quand une commission à part entière pour la formation des entraîneurs de l'UEFA se réunit pour la première fois en 1995, l'adoption de l'appellation Jira fut un hommage à son œuvre de pionnier.

Ce rapide retour en arrière sert à mettre en exergue le fait que, si nous avons à l'esprit que l'Association anglaise de football célèbre actuellement son 150<sup>e</sup> anniversaire, l'attention portée à la profession d'entraîneur et à la formation des entraîneurs est un élément relativement récent de l'histoire du football, même si un très petit nombre d'associations membres peut faire remonter ses structures en matière de formation des entraîneurs aux années 1940. Ce retour en arrière sert aussi à mettre l'accent sur tout ce qui a été réalisé durant une brève période. Ainsi, les 53 associations membres de l'UEFA sont devenues signataires de la Convention de l'UEFA sur la reconnaissance mutuelle des diplômes d'entraîneur, ce qui fait qu'en mars de cette année, 161 560 licences d'entraîneur reconnues par l'UEFA avaient été délivrées – dont 5907 au niveau Pro.

Alors que l'UEFA est restée infailliblement engagée dans le développement de la formation des entraîneurs, les paramètres de cet engage-

ment ont évolué avec une formidable rapidité – et la diversité des projets actuellement en cours peut être mesurée au fait que, lors de la plus récente séance du panel Jira à Bucarest, il n'y avait pas moins de 60 sujets à l'ordre du jour. Nombre d'entre eux correspondaient au processus continual d'évaluation, de réévaluation et de soutien aux cours de formation des entraîneurs organisés par les associations nationales. D'autres, toutefois, se rapportaient à des projets qui n'ont cessé de s'intensifier en 2013.

La spécialisation concernant les gardiens, les cours de condition physique et de futsal, par exemple, ont été ajoutés en tant que branches à la nomenclature de la formation des entraîneurs. Elle a été lancée avec quelque 160 formateurs d'entraîneurs qui ont suivi quatre séminaires pilotes organisés en Belgique, aux Pays-Bas, en République d'Irlande et en Suède durant la saison 2011-12. Le succès de ces manifestations novatrices a déclenché la poursuite du développement du programme via des cours organisés entre mars et mai en Serbie, en Belgique, en Moldavie et en Ecosse. L'un des principaux instructeurs du cours, l'ancien gardien international irlandais Packie Bonner, a déclaré: «L'objectif de l'UEFA pour ces séminaires est de fournir aux associations nationales une plate-forme d'échange où nous pouvons discuter des expériences réalisées dans le domaine et proposer les meilleurs moyens d'intégrer la formation d'entraîneur pour les gardiens dans les programmes généraux. Les défis sont identiques et nous croyons que ces cours de l'UEFA sur les gardiens peuvent nous offrir un moyen uniformisé d'aborder ces défis.»

Pour citer en exemple le cours qui s'est déroulé en Moldavie, les associations visiteuses d'Arménie, d'Azerbaïdjan, du Belarus, de Géorgie, de Grèce, du Kazakhstan, de Lettonie, de Lituanie, de Pologne, de Russie et d'Ukraine ont été invitées à déléguer trois spécialistes des gardiens à la séance afin d'introduire des connaissances dans leurs programmes nationaux de formation des entraîneurs. Les séminaires pour gardiens sont

Le n° 10 Zoe Ness a marqué trois fois dans le match qui a vu l'Ecosse battre le Pays de Galles 5-0 dans la finale de l'un des tournois de développement féminin de l'UEFA.



adaptés à l'introduction d'une licence d'entraîneur pour les gardiens reconnue par l'UEFA conformément aux critères proposés par le panel Jira.

Les mêmes principes d'engagement et de partage des meilleures pratiques pourraient s'appliquer au séminaire pilote de formation des entraîneurs de futsal de l'UEFA organisé au centre de formation national de la Fédération espagnole et suivi par des représentants de 17 associations visiteuses. Des séances pratiques engageant l'équipe d'Espagne des moins de 18 ans ont été associées à la contribution de Roberto Menichelli et de Jorge Braz, entraîneurs des équipes nationales d'Italie et du Portugal, aux côtés de Javier Lozano et de José Venancio, qui ont rempli ensemble la salle des trophées de l'équipe nationale d'Espagne. *«En plus des cours», a commenté Jorge Braz, «on débat d'idées et discute d'une future structure pour la formation des entraîneurs au niveau de l'UEFA – ce qui est extrêmement important pour l'avenir du futsal.»* Une fois encore, le projet de licence d'entraîneur de futsal reconnue par l'UEFA a été conçu par un groupe de travail de spécialistes mis sur pied sous les auspices du panel Jira.

Le programme de l'UEFA pour la condition physique spécifique a des origines similaires. Les critères pour accréditer des entraîneurs de condition physique varient considérablement en Europe – ce qui a engendré des demandes des associations membres de l'UEFA pour que soit créée une nouvelle filière de formation des entraîneurs. Il n'y a pas de pénurie de cours d'éducation physique générale mais, comme l'a expliqué Andreas Morisbak, membre norvégien du panel Jira chargé de diriger un groupe de travail spécialisé, *«l'objectif est de créer des directives claires et spécifiques au football et d'aider les associations à intégrer des sujets relatifs à la condition physique dans leurs programmes de formation des entraîneurs.»* Le premier résultat tangible a été un séminaire au début de mars à Oslo, où des formateurs d'entraîneur des associations membres ont été mis en contact direct avec des experts réputés dans le domaine de la condition physique afin de discuter des meilleurs moyens de garantir que l'entraînement physique soit partie intégrante du processus d'entraînement général.

Les nouveaux tournois de développement de l'UEFA sont aussi devenus partie intégrante du programme général de la formation des entraîneurs. L'idée d'offrir une expérience internationale au niveau des moins de 16 ans s'est traduite par treize tournois pour les garçons et onze pour les filles, l'UEFA ayant désigné un observateur technique pour chacune de ces manifestations afin de discuter des méthodes d'entraînement, de tactique et des matches. Vanessa Martinez, l'une des observatrices des tournois féminins, souligne: *«Cela contribue à la promotion de la formation des entraîneurs et des arbitres ainsi que des jeunes joueurs talentueux. Pour les*



entraîneurs, c'est une occasion de tester davantage de joueurs dans un environnement compétitif et d'expérimenter des tactiques collectives et le jeu de position des joueurs pris isolément, en sachant que l'accent est mis sur le développement plutôt que sur les résultats.»

Dans l'intervalle, le Programme de groupes d'études de l'UEFA a entamé sa cinquième saison durant laquelle 31 associations membres ont accueilli quelque 1800 techniciens lors de 52 séminaires, dont 13 ont été consacrés au football de base, 15 au football junior d'élite, 10 au football féminin et 14 à la formation des entraîneurs. En se penchant plus profondément sur ces derniers, deux des quatre séminaires d'échange d'étudiants de l'UEFA prévus durant cette année ont déjà été organisés à Nyon pour des candidats à la licence Pro de France, de Hongrie, d'Italie et d'Espagne (en avril), suivis de groupes venus d'Albanie, d'Arménie, de Grèce et du Monténégro (en mai). L'objectif est d'ajouter des éléments internationaux et des contributions des enseignants de l'UEFA pour les cours de la licence Pro organisés par les associations membres – et les réactions indiquent clairement que cet objectif a été atteint.

En même temps, des programmes sont en train d'être conçus pour le Forum des entraîneurs des clubs d'élite qui sera organisé à Nyon en septembre, pour l'atelier de formation des entraîneurs de l'UEFA qui aura lieu à Budapest en octobre et pour la Conférence de l'UEFA pour les entraîneurs des équipes nationales féminines qui se tiendra à Nyon en décembre.

Tout cela vient s'ajouter à une déclaration claire de l'UEFA concernant son engagement en faveur de la formation des entraîneurs et à un éventail d'activités dont le panel Jira, quand il s'était réuni pour la première fois à Paris en 1995, n'aurait pas pu rêver qu'elles seraient incluses dans son programme d'action pour l'avenir. ●



Getty Images

*Les candidats à la licence Pro assistent à une réunion d'information technique avant une séance pratique lors du dernier échange d'élèves incluant des entraîneurs d'Albanie, d'Arménie, de Grèce et du Monténégro.*

# RESPECT LA PROFESSION D'ENTRAÎNEUR A-T-ELLE SA JUSTE PART?

Au moment d'aborder les tours à élimination directe de la Ligue des champions de l'UEFA, huit entraîneurs en chef ont été remplacés. Malheureusement, il n'y a rien d'exceptionnel qu'un quart de la «main d'œuvre» perde son travail durant la brève période entre le commencement de la phase de groupes en septembre et le début de la nouvelle année. Dans de nombreuses ligues nationales, quatre entraîneurs sur dix, en moyenne, sont congédiés au cours d'une saison. Durant la dernière décennie, la durée moyenne du mandat des entraîneurs dans les principales ligues d'Europe a été pratiquement réduite de moitié et peut plus aisément se mesurer en nombre de matches qu'en nombre de saisons. De mauvais résultats – peut-être dus à des erreurs dans le jugement de l'entraîneur – ouvrent le chemin menant habituellement à la porte de sortie. Mais des carences peuvent aussi être imputables à des questions telles que le manque de contrôle, des pannes dans la communication, une détérioration des relations, une image négative de l'entraîneur ou tout simplement la malchance.

Un licenciement, toutefois, n'est pas toujours un revers momentané. Les participants à un forum des entraîneurs récemment organisé par l'Association des entraîneurs de la ligue anglaise ont été inquiets d'apprendre que plus de la moitié des entraîneurs qui étaient renvoyés de leur pre-

*Roberto Di Matteo exhibe le trophée de la Ligue des champions de l'UEFA qu'il a remporté après avoir occupé pendant onze semaines le poste d'entraîneur intérimaire du FC Chelsea.*



mier poste n'en obtenaient jamais un deuxième. Dans d'autres sphères d'activité, il est peu vraisemblable qu'un professionnel qualifié soit de la même façon contraint de rechercher une solution de remplacement après n'avoir eu qu'une seule chance de faire la preuve de sa valeur.

Le véritable souci au sein de la profession d'entraîneur va toutefois au-delà des conditions prévalant sur le marché du travail. A maintes reprises, les discussions lors des manifestations de l'UEFA ont souligné le sentiment parmi les entraîneurs et les formateurs d'entraîneurs qu'il y avait des carences généralisées en termes de prestige, d'image, de reconnaissance et, par-dessus tout, de respect.

Il est intéressant de rappeler que, comme point de discussion, le Rapport technique de l'UEFA sur la saison 1999-2000, soulignait que «*le président de club est devenu le chef suprême – une force omnipotente qui façonne l'image du club et qui souvent contrôle les carrières de ceux qui font partie du personnel du club*». Le message final était que «*le pouvoir va de pair avec la responsabilité et les présidents/propriétaires des clubs d'élite en Europe ont une énorme responsabilité pour l'avenir du football*». Treize ans plus tard, c'est peut-être un autre point de discussion pertinent que de se demander s'ils ont tous assumé cette responsabilité et y ont réagi positivement.

Il y a suffisamment de preuves pour soutenir ce point de vue. Dans un environnement où les présidents et les propriétaires concèdent volontiers qu'ils engagent des joueurs en faisant cavalier seul et annoncent ouvertement aux médias – et au vestiaire – que les entraîneurs ont été embauchés à titre intérimaire, presque tout le monde au sein de la profession d'entraîneur a des histoires à raconter et des opinions à faire entendre. Certaines d'entre elles sont terribles. Par exemple, un ancien milieu de terrain international, qui est devenu un membre attentif et dévoué de la profession d'entraîneur, a révélé récemment dans les colonnes d'un journal: «*Pendant la mi-temps, comme nous perdions 0-3, j'ai décidé de procéder à deux changements de joueurs. Mais ces changements ne se sont jamais faits. Le président est descendu dans le vestiaire et y a mis son veto. Il s'est ensuite assis sur le banc durant la deuxième mi-temps.*» Sur une échelle de zéro à dix, comment évaluer une telle démonstration d'irrespect pour la profession d'entraîneur?

Fort heureusement, tous les techniciens ne sont pas soumis à un tel dénigrement. Mais cela rappelle aux formateurs d'entraîneurs que leurs élèves doivent être préparés à faire face à de dures réalités dans des conditions où leur statut dans le vestiaire peut être sérieusement sapé par des influences extérieures. A cet égard, une théo-

rie largement admise est que d'anciens joueurs professionnels d'élite pouvant s'appuyer sur une certaine expérience du vestiaire sont peut-être mieux armés. Bien qu'ils partent peut-être avec des atouts légèrement supérieurs du point de vue de la crédibilité, les statistiques tendent à démentir cette théorie. Ayant été propulsés de manière accélérée dans la profession d'entraîneur, les anciens pros sont tout aussi rapidement bousculés hors de celle-ci. L'hypothèse fondamentale qui n'est pas toujours immédiatement acceptée par ceux qui raccrochent leurs souliers est que le métier d'entraîneur est une profession différente de celle de joueur. Comme Trevor Brooking, le directeur du développement du football à l'Association anglaise de football, l'a affirmé lors d'une récente manifestation de l'UEFA, «certains joueurs pensent encore qu'un diplôme d'entraîneur est *inutile* mais, de nos jours, le seul moyen de s'assurer un travail repose sur une bonne formation d'entraîneur.»

Au demeurant, on peut faire valoir qu'un plan de carrière soigneusement balisé est une voie bien plus fiable pour la survie et le succès que de foncer vers le sommet. Dans ce domaine, un récent forum d'entraîneurs en Angleterre a alimenté le débat en tirant des parallèles avec les théories sur le concept de compétence. D'après les recherches du psychologue suédois Anders Ericsson, il faut 10 000 heures de pratique pour parvenir au statut d'expert. Lors du forum, il a été expliqué qu'en termes de football, cela pouvait se traduire en une période de 250 matches, ce qui signifierait normalement environ cinq saisons de travail d'entraîneur. De toute évidence, une vaste majorité d'entraîneurs se trouvant en première ligne ne parvient pas à atteindre ce cap et deux sur trois perdent leur travail avant même qu'ils aient parcouru un tiers de la voie menant au statut d'expert.

Alex Ferguson fait partie de ceux qui prônent donc une approche plus patiente, basée sur une solide formation avec la deuxième équipe ou les équipes juniors avant que l'entraîneur néophyte soit exposé en première ligne à des situations où le risque est maximal. Le contre-argument est de savoir si la nature humaine permettrait à un entraîneur de refuser un travail bien rémunéré en première ligne si l'occasion s'en présentait. Comme point de discussion, on pourrait se demander si une longue période de travail au plus bas niveau, basée sur une certaine période et un certain nombre de matches, ne pourrait pas faire obligatoirement partie de la formation pour une licence Pro reconnue par l'UEFA.

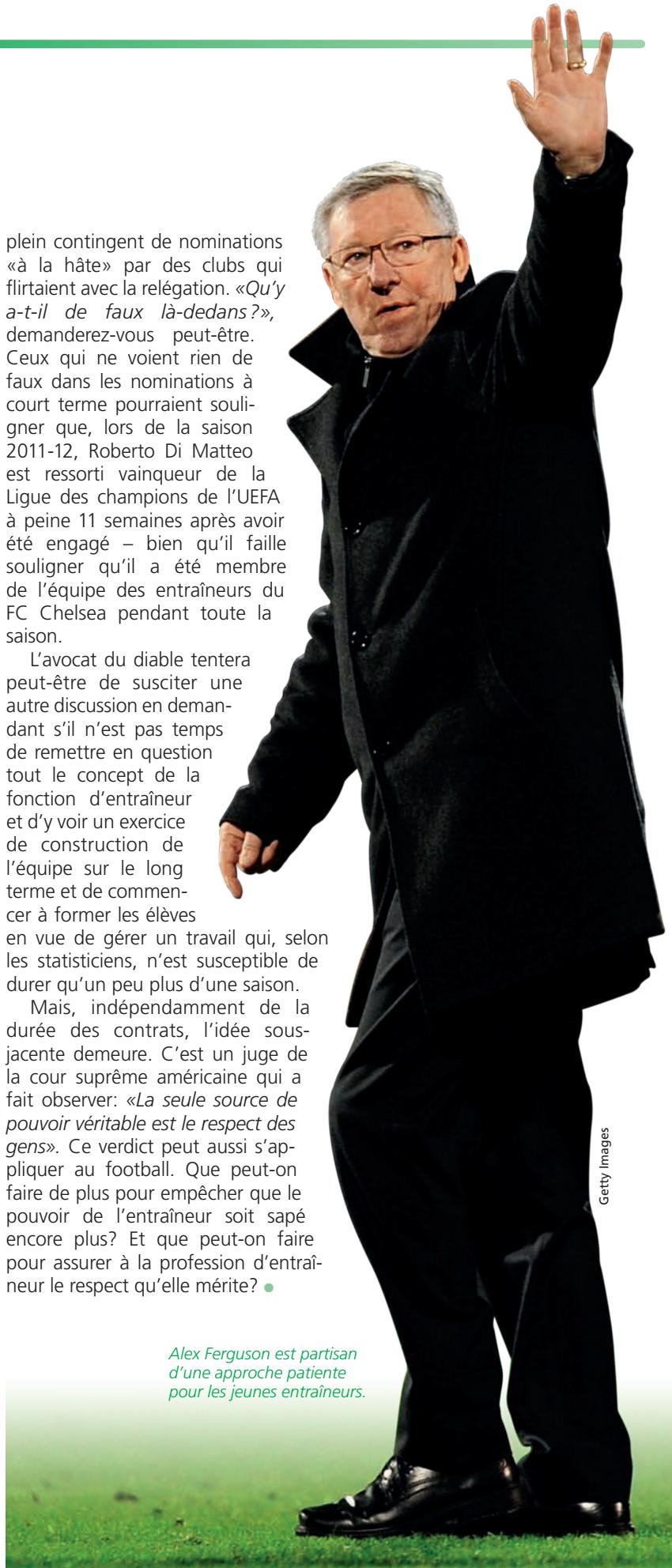
Dans l'intervalle, de nombreux individus brûlant vite ce qu'ils ont adoré continuent à voir la vie par le petit bout de la lorgnette. La saison 2012-13 a connu, comme celles qui l'ont précédée, un

plein contingent de nominations «à la hâte» par des clubs qui flirtaient avec la relégation. «Qu'y a-t-il de faux là-dedans?», demanderez-vous peut-être. Ceux qui ne voient rien de faux dans les nominations à court terme pourraient souligner que, lors de la saison 2011-12, Roberto Di Matteo est ressorti vainqueur de la Ligue des champions de l'UEFA à peine 11 semaines après avoir été engagé – bien qu'il faille souligner qu'il a été membre de l'équipe des entraîneurs du FC Chelsea pendant toute la saison.

L'avocat du diable tentera peut-être de susciter une autre discussion en demandant s'il n'est pas temps de remettre en question tout le concept de la fonction d'entraîneur et d'y voir un exercice de construction de l'équipe sur le long terme et de commencer à former les élèves en vue de gérer un travail qui, selon les statisticiens, n'est susceptible de durer qu'un peu plus d'une saison.

Mais, indépendamment de la durée des contrats, l'idée sous-jacente demeure. C'est un juge de la cour suprême américaine qui a fait observer: «La seule source de pouvoir véritable est le respect des gens». Ce verdict peut aussi s'appliquer au football. Que peut-on faire de plus pour empêcher que le pouvoir de l'entraîneur soit sapé encore plus? Et que peut-on faire pour assurer à la profession d'entraîneur le respect qu'elle mérite? ●

*Alex Ferguson est partisan d'une approche patiente pour les jeunes entraîneurs.*



Getty Images

# LE FACTEUR ALLEMAND

## LE TROPHÉE FÉMININ A ÉGALEMENT ÉTÉ REMPORTÉ PAR UN CLUB DE BUNDESLIGA

L'un des points de discussion de la fin de saison a été de savoir si la saison interclubs avait indiqué un changement d'orientation. Après une période marquée par le football de référence du FC Barcelone et de l'équipe nationale espagnole, la discussion a été déclenchée par la présence de deux clubs de Bundesliga en finale de la Ligue des champions de l'UEFA à Wembley – et par la victoire d'un autre club allemand, les néophytes du VfL Wolfsburg en finale de la Ligue des champions féminine de l'UEFA.



*La milieu de terrain de l'Olympique Lyonnais Camille Abily, joueuse du match lors des deux finales précédentes, est encerclée par les joueuses de Wolfsburg, Nadine Kessler effectuant son tacle.*

La finale masculine figure traditionnellement en bonne place dans le rapport annuel de la Ligue des champions de l'UEFA – et il en sera également ainsi cette saison. D'autre part, la finale féminine suscite moins d'attention – ce qui est regrettable dans la mesure où la finale disputée à Stamford Bridge a soulevé quelques points intéressants du point de vue technique.

L'Olympique Lyonnais s'est déplacé à Londres pour sa quatrième finale de la Ligue des champions féminine d'affilée – et la quatrième face à un adversaire allemand. Quand les Lyonnaises ont fait le voyage pour Londres, il ne leur manquait qu'un seul match pour achever en championnat un parcours de 22 succès en 22 matches, avec 132 buts marqués et cinq encaissés. De plus, elles n'avaient plus connu la défaite dans les 90 minutes réglementaires depuis 120 matches. Leur entraîneur en chef, l'ancien latéral Patrice Lair, a quand même dû aborder la question de la motivation et tenter d'isoler ses joueuses d'un contexte qui prêtait à son équipe la capacité de marquer «au moins trois buts de plus» que l'adversaire.

Ralf Kellermann (44 ans) a affronté des défis d'un autre type. L'entraîneur du VfL Wolfsburg a abordé sa première finale en étant privé d'une joueuse dans chaque compartiment de jeu: Verena Feist en défense (malade), Viola Odebrecht au milieu du terrain (suspendue) et la meilleure réalisatrice Selena Wagner (blessée) en attaque. Il a misé gros en alignant l'attaquante Alexandra Popp au poste d'arrière latérale gauche bien qu'elle ne se fût pratiquement pas entraînée avec le groupe avant la finale. D'autre part, il a été ravi de l'étiquette d'outsider et l'a utilisée pour nourrir le formidable esprit d'équipe qui avait déjà permis aux «Louves» de réaliser le doublé coupe-championnat. Bien que ce fût la première finale disputée par le club, ce dernier a pu compter sur une colonne vertébrale expérimentée grâce à Popp, Josephine Henning, Nadine Kessler et l'attaquante de

pointe Connie Pohlers, toutes ces joueuses ayant été championnes d'Europe avec d'autres clubs.

«Vu de l'extérieur, on pourrait penser que Wolfsburg a eu de la chance de s'imposer», commente Béatrice von Siebenthal, qui se trouvait à Stamford Bridge en qualité d'observatrice technique de l'UEFA. «Lyon a eu une possession plus élevée et un plus grand nombre de tentatives de marquer. L'équipe française a dominé durant certaines périodes de la partie. Mais, tactiquement et mentalement, Wolfsburg était très bien préparé et s'est concentré du début à la fin sur le respect de son plan de match.» Comme Ralf Kellermann l'a affirmé après la partie, «nous nous sommes appliqués à jouer très repliés, avons attendu et avons ensuite pratiqué la contre-attaque. Nous avons bien défendu et avons pris confiance – et c'est ce qui a fait que notre plan de match a fonctionné.» Iyonne Hartmann s'est fait l'auteur d'une performance extraordinaire, en dirigeant la défense de Wolfsburg avec un jeu de position exemplaire et une bonne anticipation. Pour les attaquantes de Lyon, il a été très difficile de trouver le moyen de la contourner.

Le système de Wolfsburg était un 4-4-1-1, avec deux milieux de terrain axiaux reculant près de la défense de quatre joueuses pour passer à un 4-2-3-1 en phase défensive. L'Olympique Lyonnais a aligné une formation en 4-2-3-1 avec Élodie Thomis et l'internationale américaine Megan Rapinoe dans des positions de départ excentrées sur les ailes.

Comme Béatrice l'a mis en évidence, l'approche de Wolfsburg était de se concentrer sur une défense disciplinée et l'administration de quelques «piqûres», comme elle l'a dit, avec quelques rapides et percutantes contre-attaques – nombre de celles-ci provenant d'une longue passe de la gardienne Alisa Vetterlein en direction de la ligne médiane. L'accent a été mis sur une attitude forçant Lyon à écarter le jeu durant la phase de construction avant d'exercer un pressing très appuyé sur la porteuse du ballon dans les couloirs. Quand Lyon parvenait à passer à travers la zone centrale, la destinataire de la passe était immédiatement soumise à un violent pressing dans les deux directions afin d'éviter qu'elle ne se dirige vers le but ou n'effectue un une-deux. L'équipe française a adopté une stratégie défensive différente: quand le ballon était perdu, une joueuse harcelait la porteuse du ballon de Wolfsburg et sept joueuses reculaient à des postes défensifs.

L'équipe de Patrice Lair prit le dessus en termes de domination territoriale et de possession de la balle, construisant de l'arrière, en ouvrant le jeu sur les couloirs où les ailières étaient soutenues par des arrières latérales se portant à l'attaque. Le jeu d'approche reposait sur la vitesse des joueuses de couloir et des tentatives de une-deux dans la zone centrale. Néanmoins, comme Béatrice l'a souligné, «les Lyonnaises semblaient dominées dans le dernier tiers du terrain et ne se créaient des occasions nettes que quand elles envoyait sept joueuses dans cette zone.» Patrice Lair l'a reconnu: «Nous avons eu des carences dans le dernier tiers du terrain et nous aurions dû mettre un peu plus notre pied sur la balle.» La stratégie de Wolfsburg consistait à ne pas se laisser tenter de trop attaquer, en limitant ses ressources à quatre joueuses dans l'ultime tiers du terrain et en conservant six joueuses de champ derrière le ballon. Durant certaines périodes du match, Wolfsburg a eu de la peine à quitter sa propre moitié de terrain en raison du travail défensif efficace du milieu de terrain de Lyon, prompt à intercepter de longues passes de l'arrière et également à maîtriser les deuxièmes ballons.

Les zones clés étaient devant les lignes de défense. Louisa Nécib a commencé en tant que joueuse du milieu de terrain de l'OL la plus avancée puis a permis avec Camille Abily après une demi-heure de jeu pour assumer le rôle de milieu de terrain récupérateur et de meneuse de jeu. Elle a été disponible pour recevoir des passes en retrait et des actions amorcées efficacement de l'arrière en direction et à travers le milieu du terrain.

La joueuse clé de Wolfsburg évoluait dans la même zone devant la défense à quatre. Ralf

Kellermann est convenu que s'il avait pu sélectionner son équipe en disposant d'un effectif complet, Lena Goessling aurait probablement commencé le match au sein de la défense à quatre. Mais, en tant que milieu de terrain récupérateur, elle s'est fait l'auteur d'une performance suffisamment bonne pour que Béatrice von Siebenthal la sélectionne pour le prix de la «Joueuse du match». «*Elle a été très importante pour l'attaque et la défense de son équipe*», explique Béatrice. «*Défensivement, son positionnement était excellent et elle a exercé un violent pressing avec une énorme volonté de s'emparer du ballon. Et dès qu'elle l'avait, elle était enclue à se porter à l'avant afin d'ouvrir des espaces pour ses coéquipières ou d'effectuer des passes en profondeur dans l'ultime tiers du terrain.*» Comme Ralf Kellermann l'a admis, «*elle a dicté le rythme de la partie et a effectué un formidable travail. Mais nous étions une véritable équipe – et c'est cela qui nous a permis de remporter le match.*»

Le but qui a permis de remporter le titre est venu d'un contre qui a débouché sur un centre et un penalty pour une faute de main qui fut transformé en puissance par Martina Müller. La réaction de Lyon a été d'augmenter le rythme de la circulation de la balle et son pressing sur les porteuses de la balle de Wolfsburg. Toutefois, l'équipe française n'a pas été extraordinaire à la finition – tandis que la gardienne de l'équipe allemande l'a été. «*Quand vous ne marquez pas, vous risquez toujours d'être puni*», s'est plaint Patrice Lair après le match. «*Nous avons tout essayé: nous avons évolué avec un milieu de terrain récupérateur défensif et un milieu de terrain récupérateur offensif, avec deux joueuses dans les couloirs, avec deux attaquentes au lieu d'une seule quand nous devions pousser l'attaque afin d'égaliser. Parfois ça fonctionne et parfois pas. Nous n'avons pas eu vraiment assez de joueuses dans la surface de réparation. C'est d'ordinaire l'une de nos caractéristiques les plus marquantes mais nous n'avons pas vraiment bien fait notre travail à Londres.*»

Le résultat dit que le VfL Wolfsburg a fait les choses correctement lors de cette soirée – et le fait que les Allemandes aient soulevé le trophée de la Ligue des champions féminine de l'UEFA pour la première fois est un hommage à l'efficacité de leur stratégie de défense et de contre-attaque. ●

La gardienne de l'Olympique Lyonnais Sarah Bouhaddi semble avoir pris la bonne direction mais le puissant penalty de Martina Müller heurte le milieu du filet et assure le titre de la Ligue des champions féminine de l'UEFA aux néophytes du VfL Wolfsburg.



Sportfile

# LE DERNIER MOT



Getty Images

*Sous les feux des projecteurs même après sa retraite, Alex Ferguson reçoit un livre commémoratif des mains de Michel Platini à l'occasion du dîner du Congrès de l'UEFA à Londres le 24 mai.*

A première vue, il pourrait sembler maladroit pour *The Technician* de ne pas s'associer à la pléthore des hommages dont a fait l'objet Alex Ferguson. L'UEFA, avec son président Michel Platini en première ligne, a certainement vanté ses mérites – et lui a remis un prix spécial lors du dîner qui a été organisé après le congrès de l'UEFA à Londres. Les 38 trophées remportés par Sir Alex et les 190 matches de Ligue des champions de l'UEFA durant les quelque 27 ans passés au FC Manchester United ont établi des références pour ses collègues entraîneurs du monde entier.

Pour *The Technician*, toutefois, cela n'est en aucun cas le bout d'un chemin. Alex Ferguson a été l'un des membres fondateurs du Forum des entraîneurs des clubs d'élite de l'UEFA lancé en 1999 et, maintenant qu'il a pris ses distances d'avec le front, il faut espérer que son engagement deviendra encore plus marqué à l'avenir. Par exemple, la formule du Forum est en train d'être modifiée et Sir Alex a accepté de diriger la prochaine manifestation (on en saura plus à ce sujet dans le prochain numéro) qui sera organisée en septembre. En d'autres termes, Sir Alex n'a pas dit son dernier mot à ses collègues et admirateurs au sein de la profession d'entraîneur.



En ce qui concerne la modification des formules, cette saison annonce une nouvelle approche pour les rapports techniques de l'UEFA sur les tours finaux des compétitions masculines et féminines des moins de 17 ans et des moins de 19 ans. Ces rapports ne seront dorénavant plus publiés qu'en ligne – ce qui leur permettra d'apparaître en un plus grand nombre de langues et d'intégrer des liens avec du matériel vidéo, dont des interviews et la couverture de la plupart des faits marquants du tour final.



Comme le veut la tradition, *The Technician* félicite les entraîneurs qui ont conduit avec succès leurs équipes dans les tours finaux des compétitions de l'UEFA. Bien que toute une série de tournois doit encore se dérouler durant l'été, on trouvera ci-après les entraîneurs qui sont déjà montés sur le podium en 2013:

## **Coupe de futsal de l'UEFA à Tbilissi**

### **MFK Dinamo – Kairat Almaty 3-4**

Or: Ricardo Camara Sobral (Cacau)

Argent: Tino Perez

## **Championnat d'Europe des moins de 17 ans en Slovaquie**

### **Italie – Russie 0-0 (4-5 aux tirs au but)**

Or: Dmitri Khomukha

Argent: Daniele Zoratto

## **Ligue Europa de l'UEFA à Amsterdam**

### **FC Chelsea – SL Benfica 2-1**

Or: Rafael Benítez

Argent: Jorge Jesus

## **Ligue des champions féminine de l'UEFA à Stamford Bridge, Londres**

### **VfL Wolfsburg – Olympique Lyonnais 1-0**

Or: Ralf Kellermann

Argent: Patrice Lair

## **Ligue des champions de l'UEFA au stade de Wembley, Londres**

### **Borussia Dortmund – FC Bayern Munich 1-2**

Or: Jupp Heynckes

Argent: Jürgen Klopp. ●

**Rédaction: Ioan Lupescu, Frank K. Ludolph, Graham Turner.**